

Exposition



Dossier de Presse



CONTACTS : Michèle Peinturier-Kaganski, Directrice de l'école d'art Claude Monet
Frédéric Ballesteros, Directeur Adjoint
01 48 79 65 26

Exposition

LET'S ROCK and POP!

2 NOV / 8 DÉC 2013

HÔTEL DE VILLE D'AULNAY-SOUS-BOIS

L'école d'art Claude Monet présente l'exposition Let's Rock and Pop !.

Du 2 novembre au 8 décembre 2013, les murs de l'Hôtel de ville vibreront avec une sélection d'œuvres originales et uniques, nous plongeant dans la « Rock attitude » !

Cette exposition artistique met à l'honneur la culture pop-rock, « contre-culture » qui a influencé fortement le monde des arts plastiques avec un univers visuel hérité principalement des différents styles musicaux et de leur sphère sonore, mais aussi d'une imagerie liée à la publicité, la presse, la mode, le cinéma et la photographie.

En effet, depuis les années 1960, de très nombreux plasticiens captent dans leurs créations cette énergie fondamentale, cet « air du temps » musical aux formes multiples, reflets des époques où la jeunesse qu'elle soit hippie, mod, glam, hard rock, new wave ou punk a toujours vibré pour la musique et ses stars.

À partir de cette période, le vent de liberté qu'insuffle le rock, son univers et ses symboles nourrissent le Pop Art, le Nouveau Réalisme, la Figuration narrative, l'art vidéo ou bien encore l'art urbain ou Street Art. Mais, cette liste de mouvements artistiques inspirés par le rock et la pop est loin d'être exhaustive. Cette exposition souhaite mettre en évidence des artistes singuliers qui ont mis en œuvre des moyens plastiques originaux pour traiter des thèmes de la musique, de la jeunesse et de leur incontestable vitalité créative.

Peinture, dessin, collage, photographie, vidéo, sculpture ou bien installation sont les techniques employées par ces artistes. Plus de 60 œuvres prêtées par des musées ou des institutions culturelles prestigieuses, des collectionneurs ou des artistes seront à découvrir au sein de cette exposition, des pièces exceptionnelles qui composent une grande traversée de la culture pop-rock.

Des œuvres d'artistes tels que Robert Combas, William Eggleston, Diane Arbus, Guy Peellaert, Robert Mappelthorpe, Jerry Schatzberg, Martin Parr, William Klein, Miss. Tic, Valerie Belin, Alain Dister, Renaud Monfourny, Lilian Bourgeat, Sivan L. Rubinstein, ou bien encore Little K, ainsi qu'une sélection de pochettes de disques vinyles réalisées par des artistes, seront à découvrir. Dans quelques cas, l'exposition proposera des casques, permettant d'écouter des morceaux étroitement reliés aux œuvres plastiques, par exemple Elvis Presley, Bob Dylan, le Velvet Underground ou encore Patti Smith.

Robert Combas, comme ses amis, Hervé et Richard Di Rosa, Rémi Blanchard et François Boisrond, réalise des œuvres colorées, figuratives, narratives qui se nourrissent de la bande dessinée, de l'univers de l'enfance, de la télévision, du sexe, du rock ou d'influences de cultures non occidentales (art africain et du Maghreb en particulier).

Cet art libre s'affranchit des discours cérébraux de l'art minimal ou de l'art conceptuel alors en vogue dans les années 70. L'esprit de la Figuration Libre est festif, généreux et ludique. Ses jeunes membres connaissent un succès fulgurant et leurs œuvres vont enrichir les collections publiques de nombreux musées. En 1990, Robert Combas réalise cette immense toile libre (sans châssis) qui rend hommage au Velvet Underground, groupe new-yorkais mythique de la fin des années 60 produit par Andy Warhol.

La série des 11 photographies de la série Graceland de **William Eggleston** sera intégralement présentée. Ces prises de vue extrêmement particulières, réalisées dans les années 80 ont pour sujet la maison du « King », située à Memphis et ses abords. Ce photographe, qui, tout au début avait commencé par le noir et blanc, dans le sillage d'Henri Cartier-Bresson, ainsi que de Walker Evans et Robert Frank, grands pionniers d'un certain regard documentaire sur l'Amérique, s'est ensuite



démarqué et a poussé ses recherches sur le procédé du « *Dye Transfer* » qui avait été utilisé jusque là uniquement par des photographes commerciaux. Cette technique en saturant les couleurs, donne une intensité chromatique à l'image inégalée jusqu'alors.

Diane Arbus est présente dans l'exposition à travers la photographie d'un couple, l'un de ses thèmes de prédilection, dans le New-York des années 60, où elle travaille avant tout pour la presse, mais en sachant imposer des choix de reportages particulièrement innovants. Le couple qui est présenté ici, a été saisi avec un regard cru, très direct. Il est très jeune et on a l'impression de voir des enfants avec les vêtements des adultes « rockers » du moment, façon Beatles.

L'enfance de **Guy Peellaert**, en Belgique, a fortement été marquée par la guerre et la Libération. Les Américains lui apparaissent en héros : c'est la victoire du nouveau monde sur l'ancien. Par la construction de mythes, le star-system, l'évolution des moyens de diffusion de l'image et du son, l'Amérique a imposé au monde une révolution iconologique de grande ampleur. Au Centre culturel américain de Bruxelles, Peellaert dévore la presse, les comics et les atlas. Il va au cinéma. Dans les bars des bas-fonds de Bruxelles et d'Ostende il « flashe » sur le jazz, les rythmes de danse, la vulgarité, les maquillages outranciers et les blousons noirs, les flippers *Gottlieb* aux graphismes tape-à-l'oeil et superbes, bientôt le rock. Peellaert se rend à New York en 1963. Il y rencontre les graphistes du Push Pin studio. Il y découvre aussi Andy Warhol et la Factory.

« *La réalité convertie tout entière en image, l'image en réalité, c'est un rêve américain ; l'hyperréalisme en est le produit. On peut le considérer non seulement comme un principe esthétique, un mouvement artistique, un moment important des arts plastiques contemporains, mais comme une idéologie qui pénètre beaucoup d'aspects de la vie américaine.* »

Pascal Bonitzer, *Peinture et Cinéma, Décadrages, Cahiers du Cinéma*. Éditions de l'Étoile, Paris, 1985

Dans ses premiers portraits des années 70, **Robert Mapplethorpe** cherche tout d'abord à traquer la personnalité, l'identité de ses modèles photographiés la plupart du temps de face. Tel est le cas pour le portrait de Patti Smith qu'il réalise en 1973. Au début des années 80, le travail photographique de Robert Mapplethorpe devient plus complexe. Il interroge le corps, celui de ses sujets ou le sien, non plus comme une unité mais comme un ensemble d'identités multiples. Dans cet autoportrait de 1980, l'artiste s'approprie les codes vestimentaires et les attitudes corporelles du mauvais garçon : cigarette au coin

des lèvres, chevelure travaillée, blouson de cuir noir, l'artiste fixe l'objectif frontalement, d'une manière froide et provocante. De façon fantasmagique, Robert Mapplethorpe convoque dans cette mise en scène, le mythe du « bad boy » véhiculé par le cinéma et par la musique. On pense ici, à James Dean, à Marlon Brando, à Lou Reed ou encore à Elvis Presley à la moue boudeuse.

Tout d'abord photographe reconnu dans le monde de la mode, avant de devenir dans les années 70 le réalisateur de plusieurs films remarquables dont *Portrait d'une enfant déchue*, *Panique à Needle Park*, puis *Scarecrow*, **Jerry Schatzberg** rencontre Bob Dylan en 1965, alors qu'il enregistre en studio *Highway 61 Revisited*. Celui-ci tient à lui faire écouter *Desolation Row*, un morceau sidérant par sa poésie et sa manière d'associer de multiples images. La rencontre entre les deux artistes se fait par l'intermédiaire de la chanteuse Nico et de Sara Lowndes qui deviendra l'épouse du musicien en 1965. Le résultat est une série de photographies en noir et blanc, devenues mythiques, en effet certaines ont été choisies par Dylan pour figurer sur les pochettes de ses albums.

Martin Parr, quant à lui, s'est toujours intéressé à la mode et aux codes vestimentaires. Dans la série intitulée *The cost of living*, qui sera éditée sous la forme d'un ouvrage important, il documente la société anglaise sous l'ère de Margaret Thatcher, sorte de « comédie humaine » où ses sujets favoris sont les photos de famille dans leur environnement, les réceptions, les activités sportives, etc. Dans ce cliché, l'adolescente punk apparaît comme une extraterrestre ou bien semble se préparer pour un bal costumé, le cadre d'un paysage classique typique de la peinture anglaise du XVIII^e siècle augmente l'impression de se trouver hors du temps. Le fossé entre les générations qui se creuse est exprimé ici d'une manière qui tend vers l'universel et la gestuelle vient répondre au titre de la série.

William Klein a habité pendant longtemps entre Paris et New York, il a navigué aux confins des univers de la mode et du rock. En 2002, il édite un livre sur Paris, à la demande de Jean-Luc Monterosso, Directeur de la Maison Européenne de la Photographie, pour lequel il veut innover par rapport à tout ce qui a déjà été fait sur la capitale. Un tel parti pris apparaît réellement sur cette photographie réalisée dans le métro en 1991. Les membres de la compagnie de danse contemporaine canadienne *La la la human steps* posent avec inspiration, en utilisant tout l'espace.

Miss. Tic hante la ville telle une « Fantômette » rock. Pour elle, pas d'énigme enfantine à résoudre, mais la réalisation de pochoirs poétiques qu'elle offre aux yeux et aux cœurs des passants. Des pochoirs qu'elle pose sur les murs de Paris depuis 1985.

Au travers de ses œuvres, Miss. Tic la belle femme brune qui brûle sa vie comme une cigarette, se met en scène en amazone, en Rock Star, en fille libre de sa vie, de ses amours et de ses mots.

Dans cette œuvre réalisée sur des affiches lacérées, Miss. Tic prend la pose de la « guitare héroïne », une rebelle en mini-robe et talons hauts, aux cheveux ébouriffés, qui ne s'en laisse pas compter. Elle clame un « *La nuit tous les chants sont cris* » qui évoque l'aspect primal et sombre du Rock que l'on joue et chante l'âme à fleur de peau et de manière féline. On peut percevoir aussi dans le choix de ce support brut, un bel hommage à Jacques Villeglé, artiste du Nouveau Réalisme, dont les affiches lacérées prélevées dans la rue à partir du début des années 50 ont ouvert la voie à l'art urbain.

Bien connu pour ses nombreux articles et biographies de stars du rock, **Alain Dister** en a été le photographe, en un temps où il était encore possible de s'attacher à leurs pas. Au travers de ses photographies, c'est en fait toute l'histoire du rock qui défile, des années 60 jusqu'à nos jours. Son travail qui se situe entre documentaire et arts plastiques, porte un regard à la fois tendre et objectif sur la « *youth culture* ».

Le travail photographique de l'artiste **Valérie Belin** sur les sosies arrive à point nommé dans cette exposition, abordant ainsi le thème du dédoublement de l'identité. En effet, le modèle qui pose en Michael Jackson sur ce très grand tirage, a transformé son apparence grâce à la « magie » de la chirurgie esthétique. Mais le chanteur-icône auto-proclamé « The King of Pop » avait déjà lui-même modifié son visage par de multiples opérations. Il était devenu androgyne, avait nié son appartenance afro-américaine et avait joué à l'apprenti sorcier pour échapper aux ravages du temps.

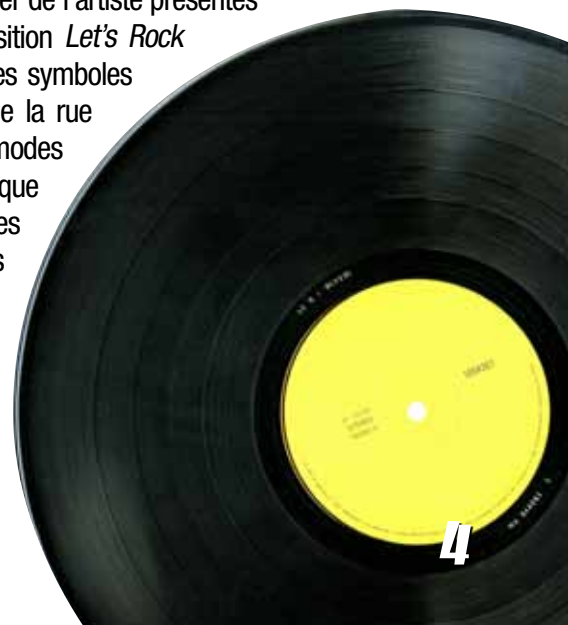
Par son noir et blanc extrêmement contrasté, cerné d'une bordure noire, ses formats carrés souvent réalisés au Mamy C220, **Renaud Monfourny** a contribué à redéfinir un style de la presse rock, donnant son image de marque aux premières années du « fanzine », *Les Inrockuptibles*, qui sortait uniquement en noir et blanc, en bi-mensuel, puis mensuel, avant de devenir l'hebdomadaire que nous connaissons. La résonance des photographies de Renaud Monfourny dépasse bien sûr celle du photo-journalisme, puisque ces portraits très expressifs, reflétant une relation originale et unique entre l'artiste et son modèle, sont devenus historiques. Le choix s'est porté ici sur un aspect plus méconnu de son travail : les tatouages. Ceux de cette sélection, sont « Old school », c'est à dire inspirés de ceux des premiers marginaux, « taulards », marins, « bikers » et fans de rock.

Une installation monumentale et sonore de l'artiste **Lilian Bourgeat** envahira toute la première partie de l'exposition, avec neuf guitares électriques reliées à des amplificateurs. Ces instruments ayant la forme de lettres, servent en même temps à inscrire dans l'espace et de façon circulaire, le mot rock and roll.

Le travail de **Sivan L. Rubinstein** s'articule autour des supports de l'image et du son. À l'heure du numérique et en tant que peintre, elle s'intéresse aux supports de l'ère analogique avec les cassettes, magnétophones, vinyles, etc, à la manière d'une archéologue. Mais elle réalise aussi des portraits de stars, tels Jimi Hendrix, aurolé d'un fond à la feuille d'or ou Johnny Rotten des Sex Pistols, pixellisé comme un support numérique trop agrandi qui s'abîme.

Affilié au Street Art ou art de la rue, **Little K** est un jeune artiste nourri de culture hip-hop.

Ses sculptures en carton réalisées grandeur nature évoquent l'univers urbain de la musique soul, funk, rap et de sa jeunesse métissée issue des quartiers populaires des grandes capitales mondiales ou de leurs banlieues. Platine vinyle, basket et Ghetto-Blaster de l'artiste présentés au sein de l'exposition *Let's Rock and Pop !*, sont des symboles de cette culture de la rue où les nouveaux modes d'expression tels que les pochoirs, les graffs ou les tags rendent l'art accessible à tous.



LISTE DES ARTISTES

LAURIE ANDERSON

DIANE ARBUS

VALÉRIE BELIN

LILIAN BOURGEAT

ROBERT COMBAS

ALAIN DISTER

STÉPHANE DUROY

WILLIAM EGGLESTON

VÉRONIQUE ELLENA

ERRÓ

RAEBURN FLERLAGE

PHILIPPE GRONON

WILLIAM KLEIN

MICHA LAURY

LITTLE K

MARTINE LOCATELLI

ROBERT MAPPELTHORPE

CHRISTIAN MARCLAY

MISS.TIC

RENAUD MONFOURNY

YVES MORVAN

MARTIN PARR

GUY PEELLAERT

ROBIN RHODE

SIVAN L. RUBINSTEIN

JERRY SCHATZBERG

MALICK SIDIBE

PHILIPPE STARCK

DENNIS STOCK

OLIVIA TÉLÉ CLAVEL

ARTHUR TRESS

PRÊTEURS

- ★ Musée national d'art moderne/
Centre Georges Pompidou
- ★ Centre national des arts plastiques
- ★ Collection publique d'art contemporain du
Conseil général de la Seine-Saint-Denis
- ★ Galerie Dina Vierny - Musée Maillol
- ★ Collections d'artistes et collections privées

ET ÉGALEMENT

Once I met Willam Burroughs...

Exposition de Renaud Monfourny

Photographies argentiques

Portraits de stars, principalement du rock, mais aussi du cinéma et de la littérature, réalisés depuis les années 80 par un des photographes des *Inrockuptibles*

Jusqu'au 24 novembre 2013

Espace Gainville

22, rue de Sevran

Entrée libre du mardi au dimanche de 13h30 à 18h30

Fermé le 1^{er} novembre 2013

01 48 79 12 55

Girls and Boys

Exposition visuelle et sonore, d'une sélection de 24 pochettes de vinyles, de 1960 à nos jours.

Du 12 octobre au 18 décembre 2013

Conservatoire de musique et de danse

à rayonnement départemental

12 rue de Sevran

Entrée libre du lundi au samedi de 9h 30 à 20h

Fermé durant les vacances de la Toussaint et le 11 novembre

01 48 79 65 21

Programmation pop-rock-folk au cinéma Jacques Prévert

Renseignements et réservations : 01 48 66 49 90

LET'S ROCK and POP!



INFORMATIONS PRATIQUES

ORGANISATION : Ville d'Aulnay-sous-Bois – École d'art Claude Monet
01 48 79 65 26
eacm@aulnay-sous-bois.com

DATES : du 2 novembre au 8 décembre 2013

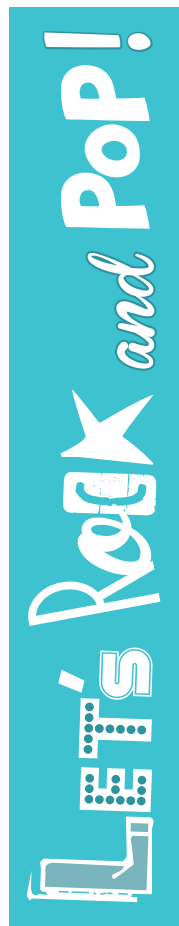
LIEU : Salle d'exposition de l'Hôtel de Ville
Boulevard de l'Hôtel de Ville
93600 AULNAY-SOUS-BOIS

HORAIRES : Ouvert tous les jours de 14h à 18h sauf le 11 novembre

TARIFS : Entrée libre

PUBLICATIONS : Livret de 16 cartes postales remis gracieusement aux visiteurs
Livret pédagogique pour les enfants de 6 à 12 ans
Visuels sur demande

MOYENS D'ACCÈS : RER B direction aéroport Charles-de-Gaulle ou Mitry
Hôtel de ville situé à proximité de la gare
En voiture autoroute A1 ou A3 sortie Aulnay centre



ÉCOLE
D'ART CLAUDE
MONET
VILLE D'AULNAY
SOUS-BOIS



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE & CINÉMA D'AULNAY-SOUS-BOIS

www.aulnay-sous-bois.fr

Direction des communications - Aulnay-sous-Bois

